

CURIEUX CAS CLINIQUE

J'ai vu l'autre jour une jeune fille de 12 ans. A l'âge de 6 ans, un beau jour, elle est rentrée de l'école couverte de bleus. La mère très étonnée est retournée à l'école et a demandé à la maîtresse ce qui s'était passé. "Oh, lui dit-elle, votre fille est détestable; je pense que ce sont les gamins qui lui ont donné des coups de pieds". La mère a dit : "oui mais ma fille a vraiment des bleus dans tous les coins". La maîtresse l'avait probablement battue comme plâtre mais se gardait bien de le lui dire".

Un autre jour, l'enfant présentait dans la main des points bleus: c'était sa maîtresse qui l'avait piquée avec un crayon pointu. Et un beau jour elle est rentrée de l'école ne pouvant plus parler : elle était muette. Sa mère lui demanda ce qui se passait, impossible d'avoir une réponse de sa fille. On a d'abord cru qu'elle avait quelque chose à cacher. Mais la journée passa, l'enfant n'avait pas dit un mot; et le lendemain l'enfant ne parlait pas non plus. Les parents se sont affolés, on a consulté des médecins, sans succès : l'enfant vous regardait mais ne répondait rien. Mais les Mamans sont souvent psychologues. Sa mère l'amena dans un grand magasin, au rayon des jouets et dit à sa fille : "Ecoute, tu peux choisir ce que tu voudras. Si tu me dis "donne-moi ce jouet", je te le donnerai". L'enfant est restée pendant 20 minutes à regarder les yeux écarquillés, comprenant très bien ce qu'on lui disait. Et au bout de ce temps, elle a regardé une belle poupée et a articulé "je.... veux.... ça". A partir de ce jour elle a recommencé à parler.

Mais tout d'un coup on a remarqué qu'une sorte de bourrelet se formait sur le ventre. Ce bourrelet a augmenté : elle a maintenant 12 ans et pèse 65 kg. C'est un petit monstre, elle est énorme. Quand on lui demande ce qui s'est passé avec sa maîtresse, elle ne se rappelle plus. Elle n'a pas l'air effrayée lorsqu'on lui en parle, mais elle ne peut rien dire. Cette enfant a essayé tous les traitements allopathiques possibles; elle a vu des psychiatres, des psychologues, des médecins de tous genres. Bien entendu on lui a donné des hormones en quantités, cela sans aucun résultat : l'obésité n'a fait qu'augmenter.

Et un jour elle a fait des douleurs dans un pied, épouvantables. On a fini par consulter plusieurs médecins et pour finir les deux meilleurs chirurgiens de Genève qui ont diagnostiqué une "ostéochondrite disséquante de l'astragale". Evidemment on peut se gargariser avec ces diagnostics : c'est quelque chose qui plait beaucoup aux médecins. Rien n'est plus agréable que d'avoir des termes techniques qui en imposent aux ignorants.... et même aussi à ceux qui savent. Et on a décidé d'opérer : on lui a ouvert l'articulation tibio-tarsienne, on a réséqué l'astragale et on a gardé l'enfant un mois en clinique. Au bout d'un mois, lorsqu'on a mis l'enfant sur ses pieds les douleurs étaient exactement les mêmes. Alors les parents ayant tout essayé ont pris le chemin de fer, ils sont allés à Lourdes, l'enfant s'est trempée dans les eaux de Lourdes, et en sortant du bain elle n'avait plus mal et marchait comme tout le monde. Et depuis elle n'a plus souffert de son pied. Cette guérison en a beaucoup imposé, mais malheureusement les

bourrelets, l'obésité, l'insuffisance thyroïdienne qu'elle avait n'ont pas changé. Il s'agit d'un état thyro-hypophysaire pour lequel on a essayé, sans aucun résultat toutes les thérapeutiques actuellement connues.

Cette enfant est venue me consulter tout récemment. Nous en sommes là. Et l'autre jour la mère me téléphone en me disant que sa fille rentrant de classe ne peut plus souffler, et qu'elle est dans une angoisse épouvantable sans pouvoir inspirer. Je n'étais pas là et on a téléphoné à un spécialiste des voies respiratoires qui a conseillé du Benadryl, du Perubore, de mettre l'enfant assise dans son lit avec deux ou trois oreillers. Mais malgré cela l'enfant allait toujours plus mal.

Finalement on m'a téléphoné et raconté que l'enfant pouvait respirer librement et très bien lorsqu'elle est couchée à plat avec même la tête un peu basse. Voilà un symptôme qui est inexplicable en médecine classique : pourquoi une enfant dyspnéique est-elle mieux couchée qu'assise et grâce à nos expérimentations sur l'homme sain nous connaissons une substance qui a provoqué ce symptôme. Nous savons que c'est Psorinum. Retenez ce symptôme et quand vous aurez des asthmatiques ou des cardiaques dyspnéiques améliorés couchés sur le dos, la tête un peu basse, pensez à Psorinum. De même j'ai connu une jeune fille asthmatique qui n'était bien qu'assise dans une chaise, droite comme un I : et cela correspond à Kali carb., qui a guéri cet asthme lequel s'accompagnait d'ailleurs d'un eczéma.

J'ai donc donné Psorinum à cette fillette. Quelle dose fallait-il choisir ? C'était un choix délicat car je ne la connaissais pas. J'ai donné Psorinum XM et peut-être aurais-je mieux fait de lui donner une 200e. Elle a passé une nuit épouvantable. Elle s'est retournée constamment, gémissant, en proie à une aggravation terrible. Sa mère affolée le lendemain matin m'a téléphoné : "Je crois que vos remèdes ne lui réussissent pas du tout; ou bien peut-être est-ce la maladie qui gagne...". Je lui dis : "Mettez-vous immédiatement à genoux et remerciez la Providence car si vraiment votre enfant a passé une pareille nuit c'est que le remède est bien choisi". Evidemment il faut avoir une certaine audace pour dire cela à quelqu'un qui se trouve en pleine phase d'aggravation. Mais lorsqu'on a derrière soi quelques années d'expérience et qu'on connaît cette aggravation si typique, la chose est mathématique : plus l'aggravation est forte et plus ensuite l'amélioration est rapide. Je lui ai dit : "Je ne viendrai pas vous voir aujourd'hui, je viendrai demain". La nuit suivante a été meilleure et le lendemain matin lorsque je suis arrivé, la mère m'a dit avec un grand sourire : "c'est merveilleux docteur, c'est miraculeux, ma fille peut maintenant se mettre dans d'importe quelle position, elle peut respirer, se lever, s'asseoir, elle est même sortie et va tellement mieux qu'elle veut reprendre ses classes". L'aggravation initiale, forte, rapide après la prise d'un remède qui a été choisi sur un symptôme rare, bizarre, curieux, singulier, caractéristique, telle est la base de notre Homéopathie. Et lorsque vous pouvez trouver un symptôme de ce genre, vous avez une chance énorme.

Voilà un cas qui s'ouvre avec un nosode. Je ne l'ai pas encore analysé complètement; il va falloir maintenant l'étudier. Avec cette peur qu'elle a eue étant petite qui l'a très probablement sidérée au point de lui donner cette mutité, il faudra peut-être penser à Opium, ou Aconit, peut-être

*Hysciamus*, je ne sais pas encore. C'est un cas qui me passionne, car je voudrais voir si cette jeune fille peut faire une régression de son obésité. Mais comme elle a été traitée pendant six ans déjà par des hormones, il est difficile de prévoir ce que l'on peut obtenir. Mais déjà cette réponse à *Psorinum* nous fait très plaisir et nous permet d'espérer par la suite.

Si Lourdes lui a réussi de cette façon, c'est qu'il y a eu certainement au départ un choc nerveux. C'est un miracle, mais sur les conséquences, éloignées peut-être, d'un choc nerveux. Même un cancer peut être un résultat éloigné d'un choc émotionnel. Ce qui nous intéresse en homéopathie c'est le point de départ et non le symptôme terminal. D'ailleurs on peut dire que toutes les maladies débutent par un choc sur le système nerveux, une modification qui se fait dans la sphère sensible de l'individu vivant. Même un furoncle qui peut paraître simplement dû à une infection par un staphylocoque, il vous arrivera si vous interrogez le patient de découvrir qu'il a eu des ennuis moraux qui ont modifié tout son état humoral. Nous connaissons peu le début des maladies et c'est cela qu'il faut rechercher.

Dans le cas d'une staphylococcie du nourrisson, l'étiologie peut venir de la mère, des parents, des générations antérieures. On dit dans la Bible que nous devons payer les erreurs des générations qui nous ont précédé. Même dans le cas d'une épidémie il y a toujours certains sujets qui restent indemnes; et pour ceux qui sont atteints c'est toujours la Psore qui est à la base car on ne fait pas une maladie si on n'est pas psorique. Ces enfants qui sont victimes d'une épidémie sont des enfants déjà malades et qui sont susceptibles d'attraper ce qui se trouve dans l'air à ce moment-là. Le bacille de Koch n'est pas la véritable cause de la tuberculose car tous ceux qui respirent le B.K. devraient faire de la tuberculose, si nous voulons être logiques. Il y a donc autre chose, c'est le terrain. Bien sûr il faut aussi la graine : mais la graine ne poussera pas sur une table. Et c'est le terrain, l'hérédité qui se trouve dans le terrain, qui nous intéressent, ce à quoi les homéopathes s'attachent.

Dr P. SCHMIDT

---